

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE UNIQUE

(25 élèves - Garçons et filles)

LE TEXTE LIBRE

Les matinées sont, comme dans toutes les écoles de France, consacrées aux techniques de base (français, calcul).

Nous ne parlerons aujourd'hui que de l'enseignement du français, réservant le calcul pour un prochain article.

LUNDI

La matinée de lundi a été étudiée en détails dans le n° 7 de l'Éducateur (1^{er} décembre 1957).

MARDI

I. — De 9 h. à 9 h. 10 : **Mise en route pour tous.**

Le temps : Le responsable annonce la température, la pression atmosphérique, la direction du vent, l'état du ciel... Nous essayons de prévoir le temps pour la journée.

Correction des cahiers du jour : il serait souhaitable que tous les cahiers soient vus au cours de la journée, en présence des élèves. Comme c'est impossible en classe unique, je les corrige après la classe, notant sur mon cahier de préparation quelques fautes typiques qui sont expliquées par la méthode des exposés.

Correction des opérations : Pour s'entraîner à la mécanique des opérations, chacun s'en pose quelques-unes à la maison (nous en reparlerons). Correction rapide par échange des « cahiers du soir ».

II. — De 9 h. 10 à 10 h. : **Mise au net des textes libres pour tous.**

Quelques élèves (en général les grands) ont déjà fait corriger leur texte et l'ont recopié pendant les temps libres.

D'autres m'en ont remis le brouillon la veille au soir. J'ai souligné les fautes. Il n'y a plus qu'à recopier.

Enfin quelques-uns, soit parce qu'ils n'ont pas su prévoir, soit parce qu'ils ont une idée de dernière heure, ont tout à faire.

On m'appelle ici pour me montrer une phrase refaite : un petit me demande d'écrire au tableau un mot « difficile »...

Ceux qui ont achevé la mise au net s'entraînent à le bien lire à haute voix tout à l'heure, ou s'affairent dans le couloir autour du magnétophone. A 10 h., au lieu de lire leur texte, ils en présenteront un enregistrement.

A partir de 9 h. 30 environ, les grands n'ont, pour ainsi dire, plus besoin de moi ; je me consacre donc aux petits.

Rapidement, je les aide à terminer leur texte, je leur laisse quelques minutes pour le relire ; puis ils se groupent autour de moi (ils sont une dizaine). Nous lisons, nous racontons, nous critiquons, nous choisissons. Le texte qui recueille le plus de suffrages est mis au net au tableau et relu (voir *Educateur* n° 7, p. 9 et 10). Il arrive qu'à 10 h., le travail n'est pas terminé ; nous l'achevons en fin de matinée.

Nous répétons que, pendant cette demi-heure, les grands ont travaillé seuls, recopiant, illustrant, relisant, enregistrant... Ceux qui ont terminé très tôt ou qui n'ont pas de texte à présenter (c'est une exception) travaillent librement suivant leur plan hebdomadaire.

III. — De 10 h. à 10 h. 30 : Lectures de textes libres des grands. Critique. Choix.

La séance a un caractère un peu solennel.

D'abord, nous écoutons les enregistrements réalisés par les enfants eux-mêmes. Les grands prennent quelques notes, le maître aussi, en vue de la critique qui suit chaque texte, notes succinctes pour s'habituer à voir l'essentiel.

En général, les enregistrements sont bons. Les mauvais sont effacés ou refaits en partie (plus tard).

Ensuite, les enfants qui n'ont pas été enregistrés lisent leurs textes au bureau, devant toute la classe qui écoute dans le silence le plus absolu (nous enregistrons pour les correspondants, donc pas de bruit). Inutile de dire que chacun lit de son mieux.

A la suite de chaque lecture, nous nous posons les questions suivantes :

- Le sujet intéresse-t-il nos correspondants ?
- Le texte est-il bien centré ?
- La lecture est-elle à la fois vivante et correcte ?
- Avons-nous relevé des incorrections de style ?

Il nous arrive, pour vérifier une critique, d'écouter l'enregistrement dans sa totalité ou en partie.

Nous effaçons les textes médiocres, ne conservant que ceux qui présentent un intérêt réel. Nous constituons une bande magnétique qui sera complétée (nous verrons comment) et adressée aux correspondants dans les délais les plus brefs.

L'appréciation portée sur chaque texte est notée sur le graphique hebdomadaire et, en plus sur une fiche individuelle spéciale, pour ceux qui préparent le brevet d'écrivain (nous en reparlerons).

En fin de séance, les grands votent pour l'un des 12 à 15 textes dont les titres figurent au tableau. Distribution des bulletins de vote, premier tour à la majorité absolue, second tour à la majorité relative... Le texte choisi aura droit aux honneurs de l'imprimerie, mais au préalable, il faut le retoucher collectivement. Ce travail pourrait être fait sur le champ. C'est ainsi que j'opère avec les petits.

A l'expérience, je me suis aperçu qu'il était préférable d'employer, avec les grands, un procédé différent :

Tout à l'heure, pendant le calcul écrit, l'auteur copiera son texte sur un tableau et, en fin de matinée, il sera prêt à recevoir les dernières retouches collectives.

Il est maintenant 10 h. 30, l'heure de la récréation. Tout le monde a besoin d'air et de mouvement. Personne ne reste dans la classe.

IV. — De 10 h. 30 à 10 h. 45 : Récréation.

V. — De 10 h. 45 à 11 h. 30 : Calcul pour tous.

Nous expliquerons, dans un prochain article, comment nous constituons au moins trois groupes de travail.

Revenons à l'auteur du texte qui, lui, est occupé à le copier sur un tableau, dans le fond de la classe pour ne pas gêner ses camarades. Il se rappelle les critiques qui lui ont été faites après lecture et il s'efforce d'en tenir compte, d'autant plus qu'il sait que son texte sera examiné « à la loupe ».

VI. — De 11 h. 30 à 12 h. :

Grands (CFE et CM)

Mise au net du texte libre

L'auteur apporte donc en avant de la classe le tableau mobile sur lequel figure son texte.

Pendant les dix-quinze premières minutes de cette demi-heure, le maître se consacrera aux petits, laissant les grands travailler seuls à examiner :

- les idées ;
- le plan ;
- l'orthographe ;
- la ponctuation ;
- le style.

Quand, les dix-quinze minutes écoulées, le maître abandonne les petits pour revenir aux grands, chacun d'eux a noté un certain nombre d'observations.

Pour en faire le compte rendu, nous avons le choix entre trois procédés :

1° Suivre le texte phrase à phrase, les critiques (constructives) fusant d'ici, de là ;

2° S'occuper d'abord de la ponctuation, puis de l'orthographe, etc. ;

3° Demander à un élève faible de faire part de toutes ses remarques, continuer avec un élève plus doué, etc.

Ce procédé a l'avantage de mieux mettre en valeur les efforts de chacun qui sont toujours, nous l'avons dit, matérialisés par le graphique hebdomadaire.

Pratiquement, suivant le temps dont nous disposons, la longueur et la correction du

Petits (CE et CP)

a) Travail collectif ; Fin de la mise au net du texte libre.

Nous avons dit que, souvent, à 10 h., le texte libre des petits n'est pas terminé et qu'il reste en suspens, le maître étant pris ailleurs (inconvenient de la classe unique).

A 11 h. 30, tandis que les grands examinent seuls le texte qu'ils ont choisi, le maître se tourne vers les petits.

D'abord, ils relisent mentalement la partie copiée précédemment au tableau.

Puis lecture à haute voix par un ou deux élèves avec trois ou quatre remarques d'orthographe ou de grammaire.

Après quoi, nous continuons la mise au net ; les enfants écrivent au tableau. Quelques mots dont l'orthographe est inconnue sont cherchés dans les petits dictionnaires par les élèves du C.E.

Souvent, afin de terminer plus rapidement, le maître prend la craie pour copier les deux ou trois dernières phrases.

L'ensemble du texte est ensuite relu, mentalement d'abord, puis à haute voix, par un ou deux élèves.

Tout ce travail (lecture, mise au net, lecture) ne doit pas durer plus de 10 à 15 minutes.

b) Travaux individuels et par groupe : Copie, lecture, impression.

Les documents relatifs au complexe d'intérêt (gravures, fiches, Infantines, Gerbes, B.T.) ont été recueillis par le grand élève responsable et disposés

texte, nous employons tantôt un procédé, tantôt l'autre.

Plusieurs procédés également pour la mise au net collective :

— Corriger au tableau au fur et à mesure ;

— Ne rien modifier par écrit, se contenter d'un compte-rendu oral ; l'auteur écoute attentivement et, tenant compte de toutes les remarques, corrige à sa façon en fin de matinée ou début d'après-midi, soit sur un tableau, soit sur une feuille ; on tranchera ensuite collectivement.

Pour que ce procédé soit efficace, il faut que l'auteur soit un enfant intelligent et rapide.

Choisir le procédé, respecter la pensée de l'auteur, l'amener à se dépasser, l'aider à en finir quand ça traîne, c'est l'indispensable part du maître (B.E.N.P. n° 59).

Au cours de tous ces travaux, les remarques (grammaire, orthographe, style) sont, au fur et à mesure, notées au tableau, puis revues mentalement. Certaines seront incorporées dans les contrôles de fin de semaine.

Quand le texte est définitivement mis au net, on le lit plusieurs fois, pour les raisons indiquées dans la colonne de droite.

Je demande toujours à un enfant :

— Tu n'as pas perdu ton temps ce matin ; tu as appris des choses nouvelles pour toi. Lesquelles ? Veux-tu réfléchir une minute après quoi tu nous diras.

sur une étagère (voir *Educateur* n° 4 du 1-11-57) à la portée des enfants.

Ils pourront, à leur choix, en parcourir d'autres.

Ceux qui ne font pas ce travail sont occupés à la copie du texte, copie intelligente qui consiste à bien observer plusieurs mots, une phrase entière si possible, à photographier pourrait-on dire, puis à reproduire de mémoire en belle écriture sur le cahier du jour.

Evidemment, il n'est pas indispensable que le texte entier soit ainsi reproduit. Chacun fait ce qu'il peut. L'essentiel est que chaque enfant grave dans son esprit quelques mots, une tournure de phrase, l'application d'une règle de grammaire (voir Alain : « Propos sur l'éducation »).

Deux ou trois élèves, au lieu de copier le texte, l'impriment (en corps 14, 16 ou 18).

A midi, tous ces travaux ne sont pas terminés ; ils se poursuivront au cours de l'après-midi.

Vous pensez peut-être :

— Cette mise au net du texte, phrase à phrase, si elle offre des avantages, comporte aussi un gros inconvénient ; les enfants risquent de perdre le fil et il y a de fortes chances pour que le texte soit mal centré.

— J'ai oublié de vous dire qu'il est souvent indispensable, dès que le texte est choisi, d'en faire une mise au net orale rapide, le maître prenant quelques notes. C'est, la plupart du temps, pour l'auteur, l'occasion de préciser sa pensée qui, couchée sur le papier, avait perdu de sa sève.

Pendant ce temps, qu'ont fait les élèves de la Section enfantine ?

En fin d'année, ils sont en mesure de suivre avec profit

une grande partie des travaux de français du C.P. et du C.E. Au début de l'année, j'écris rapidement une courte phrase résumant leur activité, une réflexion. le commentaire d'un dessin. Les mots sont écrits sur des ardoises, à raison de un par ardoise, d'où possibilités de manipulations, de reconstitutions... (voir B.E.N.P. n° 7). Ils dessinent et peignent beaucoup, impriment, aident les grands, écoutent... La lecture des textes par exemple les intéresse toujours.

Dans la classe, comme dans la vie, ils picrent ici et là, construisant leur personnalité à leur rythme.

EXEMPLE DE TEXTE LIBRE DES GRANDS :

MON PREMIER PANTALON

Cet été, maman m'a acheté un beau costume. Pantalon long comme papa, poche revolver comme papa. J'étais content de ressembler à un petit homme.

Voici quelque temps, maman me dit :

« Christian, c'est demain dimanche. Tu mettras ton complet neuf car il fait très froid. Je vais le te préparer. »

Maman le sort donc de la penderie.

« Oh là là ! dis-je d'un ton bref et colère... deux énormes trous dans chaque jambe. »

Je pense tout de suite qu'il n'est plus question de pantalon long.

« Ce sont les petites souris sans doute, me dit maman ; mais n'aie plus peur, elles sont prises au piège depuis plusieurs jours. »

Comment allons-nous faire ?

Nous tournons le pantalon comme ci, comme ça...

« J'ai une idée, dit maman, et bientôt tu pourras mettre ton pantalon, on ne verra plus qu'une couture. »

Le lendemain, le pantalon était réparé, et j'ai pu le mettre pour aller à la messe. Pensez si j'étais fier !

Vilaines petites souris, je me rappellerai de vous et de mon premier pantalon.

Christian FREULET, 12 ans.

EXEMPLE D'EXPLOITATION DE TEXTE

Nous nous méfions des exploitations sur le champ, sans préparation.

Nous préférons une exploitation plus lointaine précédée de travaux préparatoires.

Les garçons sont intéressés par les souris et les pièges, les filles par les costumes, les tissus.

La responsable de la documentation sort gravures, fiches, brochures, qu'elle dispose sur les étagères inclinées. Chacun ira les consulter pendant les temps libres.

Pierre, qui a chez lui des pièges de différents modèles, fera dans quelques jours — le maître fixera la date — une conférence sur ce sujet. Il apportera les pièces à conviction et il faudra veiller à ce que les petits ne se pincent pas les doigts.

En ce moment, les souris pullulent. Pourquoi ? Elles font des dégâts considérables dans les maisons et dans les champs. Elles disparaîtront, dit-on, aux premières gelées. Pourquoi ? On interrogera les papas et les mamans et on fera un petit compte-rendu sur le « cahier du soir » (peut-être critiquerez-vous ces « devoirs du soir »). Le compte rendu sera mis au net en commun et adressé aux correspondants.

Marie-Claude, qui a déjà quelques connaissances dans le domaine des tissus se procurera des échantillons, interrogera Mme Beaugrand et, la semaine prochaine, fera une conférence sur les tissus des costumes et des tailleurs : coton, laine, tergal... Avec le fer électrique de Mme Beaugrand, Michèle fera une courte démonstration de repassage de ces différents tissus.

Tous ces travaux sont inclus dans le Plan de Travail de la semaine en cours ou de la semaine suivante. Ces plans de travail, nous ne le répéterons jamais assez, constituent le cadre indispensable tant pour le maître que pour les élèves.

M. BEAUGRAND,

Grange-l'Évêque, par Sainte-Savine (Aube).

NOS ÉCRIVAINS

« ... La revue « Le Bayou » (revue de l'Université d'Houston-Texas) aux U.S.A. publie une nouvelle de Roger Pêcheyrand : « Futée de Genette », extraite de son livre de nature : « Mes Amis des bois et des rivières », qui vient de paraître chez les Éditeurs du Livre Contemporain Amiot-Dumont, à Paris.

Nul n'a oublié le succès de « Bêtes, mes Amies... » édité par La Toison d'Or, à Paris, et couronné par l'Académie Française. Le grand écri-

vain André Demaison voyait en Roger Pêcheyrand l'un des meilleurs écrivains animaliers et la Grande Presse et la Radiodiffusion étaient d'accord pour écrire et dire que l'auteur « ...est peut-être dans la génération actuelle l'écrivain qui s'est penché le plus sur la nature et sans aucun doute celui qui cultive ce genre avec le plus de succès... »

La parution de l'ouvrage justifie amplement les flatulいたés contenues dans ces flatteuses appréciations... »